

ÉPITRE

A LA LIBERTÉ.

DÉITÉ des Bretons à jamais révérée ;
Auguſte liberté deſcends de l'Empirée,
Où d'orgueilleux mortels te firent te cacher :
Si les vœux des Bretons peuvent t'en arracher ;
Sous le régne charmant de Saturne & de Rhée,
Dans tout l'Etat François tu ſeras adorée.
Viens d'abord en Bretagne & d'un bras vigoureux
Renverſes tous les fiefs & les droits onéreux ;
Viens remettre le Peuple au rang de la Nobleſſe ;
Viens remettre dans l'ordre un ordre qui nous bleſſe ;
Viens dans la Capitale, où d'inſolens mortels
Ont déja, de leur ſang, fait rougir tes Autels.
Fais ceſſer le tumulte & la guerre inſe ſée
Que dans Rennes porta la Nobleſſe offenſée,
Quand le Peuple Breton, révendiquant ſes droits,
Déclara ne vouloir obéir qu'à ſes Rois.
Que de biens tu feras dans cette Capitale !
A tout vice Ennobli tu deviendras fatale.
Le peuple, connoiſſant ſon être & ſa valeur,
Marchera ſous tes Loix à l'abri du malheur
De ſe voir ſous les pieds d'une Engeance funeſte
Plus à craindre pour lui que la guerre & la peſte.

Avec égalité secourant nos besoins
Sur tous les Citoyens tu répandras tes soins ;
Et, pour que nos enfans connoissent ton systême ;
Au Collége assemblé tu dicteras un Thême.
Souffres donc le récit du complot criminel,
Qui couvre les mutins d'un opprobre éternel :
Ces Nobles sans honneur, par de sourdes menées,
Avoient fait contre nous des brigues forcénées.
Ils n'osoient se montrer ; enfermés dans leur Camp,
Ils payoient leurs Laquais pour nous faire *bouquan*(1),
Et ces autres coquins esclaves de leurs Maîtres,
Recevoient de l'argent pour défendre des traîtres.
Mais que dis-je ? Défendre ! ils alloient attaquer
Des gens à qui jamais ils n'eussent dû manquer.
Nouvelle invention de la Troupe Ennemie,
Un Registre infernal tenu par l'infamie
Recevoit tous les noms des infames Soldats,
Qui vouloient s'enrôler contre nos Candidats.
La Noblesse bientôt, se comptant la plus forte
Ordonne le combat ; harangue son escorte.
Les laquais enivrés paroissant les premiers,
Vont armés de couteaux pour cueillir des lauriers.
Bientôt on crie au meurtre ; on demande justice ;
On entoure Thémis ; hélas ! quelle injustice !
Thémis n'a point d'oreille, elle n'a que des yeux :
Elle voit, sans frémir, un carnage odieux :
Les Laquais sont plus fiers ; leur audace redouble ;
Saudain, de toutes parts, on voit croître le trouble ;
Enfermés dans leur camp, les ignobles renards
Osoient tirer sur nous comme sur des canards.

(1) Mot trivial dont les Nobles se servoient pour ameuter leurs Laquais.

Mais bientôt de Bourgeois une troupe guerrière
A tant d'indignités oppose une barrière,
Qu'en vain voudroit franchir l'audace des mutins ;
La frayeur les devance ; ils changent les destins.
Au seul aspect du fer qui menace leur vie,
Ces lâches assassins, cette troupe asservie,
Devant nos Citoyens fuyant de toutes parts,
Ne présentent par-tout que Bataillons épars.
O ! chère liberté, que tu fus bien servie !
Leur rage, cependant, n'étoit pas assouvie :
Un noble Bataillon paroît pour soutenir
Les Laquais débandés qui ne peuvent tenir ;
Mais de nos Candidats, une élite guerrière,
S'avance sous les yeux de la Patrie entière,
Et, montrant ce que peut l'adresse & la valeur,
Des Nobles Combattans vient ralentir l'ardeur.
Malgré nos justes droits, la roturière épée
Dans leur sang criminel, à regret fut trempée ;
Mais ainsi l'exigeoit notre honneur offensé ;
Et dans plus d'un endroit le sang noble versé,
Au sang des Roturiers se mêlant sur le sable,
Tout différent qu'il est, n'étoit plus connoissable.
Les Nobles vers leur camp précipitent leurs pas ;
On les y voit rentrer, on ne les poursuit pas :
Mais un de leurs Agens, l'horreur de la roture,
Qui comptoit y trouver une retraite sure,
Dans le noble réduit s'efforçant de rentrer,
Les Nobles pleins d'effroi reprennent à tirer :
Il tombe, & dans son sang qu'ils répendent sans gloire,
Eux-mêmes, des Bourgeois, achèvent la Victoire.
Il fut pris pour un autre : hélas ! c'étoit Vignon,
Des travaux de la ligue assidu compagnon.
Il servit la Noblesse, il en est la victime ;

L'indigne aſſaſſinat, dont fut puni ſon crime,
Eſt un puiſſant exemple, & doit épouvanter
Ceux qui, dans ce moment, penſent à l'imiter.
Viens donc, ô liberté ! viens diſſiper nos craintes,
Au plus juſte des Rois va préſenter nos plaintes.
Il t'aime, j'en ſuis ſûr, il reſpecte tes droits;
Parles lui donc pour nous, c'eſt le meilleur des Rois.

F I N.

1789.